

Bref historique des textes

Le *Sutra des Quatre Établissements de l'attention*, le *Sutra de la Pleine Conscience de la respiration*² et le *Sutra de la Meilleure Façon de vivre seul*³ sont trois discours extrêmement importants du Bouddha, essentiels pour la pratique de la méditation. Tous trois se réfèrent à la pratique de l'attention comme porte principale de l'Éveil. La pratique de l'attention est la clé de la pratique des quatre établissements⁴, des cinq facultés⁵, des cinq pouvoirs⁶, des sept facteurs d'Éveil⁷ et du Noble Chemin Octuple⁸.

Durant sa vie, le Bouddha prononça ses discours dans la langue *ardhamagadhi*. Mais ses enseignements s'étendirent bien au-delà de la région où elle était parlée et il ne fait aucun doute que, dans les centres de pratique situés hors de la plaine alluviale du Gange, les moines et les nonnes étudiaient le Dharma dans leur propre langue locale. Au monastère de Jetavana, deux moines, Yamelu et Tekula, demandèrent un jour au Bouddha s'ils pouvaient traduire tous ses enseignements dans le style métrique classique de la langue védique afin de protéger la beauté et l'exactitude du Dharma. Mais le Bouddha ne voulut pas que ses enseignements deviennent un objet précieux réservé à une élite érudite. Il souhaitait que chacun puisse étudier et pratiquer le Dharma dans sa propre langue.

Environ quatre mois après le décès du Bouddha, le Vénérable Mahakashyapa réunit un concile à Rajgir, au mont Saptaparnaguha, afin de collationner oralement le *Sutra Pitaka* et le *Vinaya Pitaka*⁹. Cinq cents bhikkhu furent invités à ce concile sous l'égide d'Ajatasatru, roi du Magadha. La langue de recueil fut certainement celle du Bouddha, l'*ardhamagadhi*. Si des régions développèrent plus tard des versions dans leur propre langue, celles-ci durent naturellement se fonder sur le texte établi au concile de Rajgir.

Cent ans plus tard, un second concile fut réuni à Vaisali pour continuer à collationner le canon des enseignements du Bouddha. À cette occasion, sept cents bhikkhu furent invités à y assister. Après le second concile, en 375 avant J.-C., la communauté des bhikkhu se divisa en deux écoles : les Shtavira, de tendance conservatrice, et les Mahasanghika, portés au développement et à la réforme. Comme l'implique leur nom, les Mahasanghika étaient plus nombreux. Durant les trois siècles suivants, bien d'autres écoles naquirent de ces deux principales. D'après le *Samaya-bhedo-paracana-cakra* de Vasumitra, qui appartenait à l'école Sarvastivada de la tradition du Nord, il en existait en tout dix-huit.

Les écoles proliférèrent à cause des nombreuses différences de compréhension et d'interprétation des enseignements du Bouddha. Les œuvres contenant ces explications sont nommées *Abhidharma* et font partie du *Sastra Pitaka*. Chaque école a transmis sa propre version du *Vinaya Pitaka*, du *Sutra Pitaka* et du *Sastra Pitaka*. Grâce aux conditions relativement stables de pratique à Sri Lanka, les trois *pitaka* de l'école Theravada sont demeurés intacts. Ce *Tripitaka* est rédigé en pali, langue originaire de l'ouest de l'Inde. Le Theravada est issu du Vibhajjavada, école s'opposant au Sarvastivada.

Un troisième concile fut organisé à Pataliputra sous le patronage du roi Asoka en 244 avant J.-C., deux cent trente-six ans après le décès du Bouddha. À cette époque, peut-être à cause d'une préférence du roi Asoka pour l'école Vibhajyavada, les Sarvastivadin se déplacèrent vers le nord et établirent le siège de leur développement au Cachemire, où leur école fleurit durant plus d'un millénaire.

Trois versions du *Sutra des Quatre Établissements de l'attention* nous ont été transmises. La première version présentée dans ce livre est une traduction du *Satipatthana Sutta* pali (n° 10 dans le *Majjhima Nikaya*), texte du premier siècle avant J.-C. provenant de l'école Theravada. Elle est identique au *Mahasatipatthana Sutta* pali (n° 20 dans le *Digha Nikaya*), à part la fin où ce dernier comporte un peu plus de texte. Pour la présentation de notre commentaire, le *Mahasatipatthana Sutta* est donc assimilé à la première version et non considéré comme une version séparée.

La deuxième et la troisième version proviennent du canon chinois. La deuxième, le *Sutra des Quatre Établissements de l'attention*, est une traduction du *Nian Chu Jing* (n° 98 dans le *Madhyama Agama*¹⁰ et n° 26 dans l'édition révisée Taisho du *Tripitaka*) de l'école Sarvastivada, traduite du *Smrtyupasthana Sutra* sanskrit. La troisième, le *Sutra de la Voie unique*, est une traduction du *Yi Ru Dao Jing* (*Ekottara Agama*¹¹, sutra n° 125 dans le *Tripitaka* de l'édition révisée Taisho). Elle provient de l'école des Mahasanghika, dans sa forme non originelle, mais ultérieure. Ces deux versions figurent dans l'Appendice de ce livre.

Le canon chinois donne le nom de Gautama Sanghadeva comme traducteur du *Sutra des Quatre Établissements*

de l'attention. Maître Sanghadeva, originaire de la région devenue aujourd'hui l'Afghanistan, se rendit en Chine au IV^e siècle. À partir de 383, il vécut dans la capitale Chang An, puis à Jin Kiang, capitale du Dong Chin. Il entreprit le travail de traduction entre 391 et 398. Il avait probablement appris le chinois à l'époque où il vivait à Chang An.

Le canon chinois attribue également la traduction du *Sutra de la Voie unique* à Gautama Sanghadeva. Cependant, nombre de raisons laissent à penser qu'il fut traduit par le moine Dharmanandi. Maître Dharmanandi, un Khotanais, se rendit en Chine au IV^e siècle et s'installa à Chang An, où il traduisit des sutra de 384 à 391. Le texte intitulé *Marques de l'ère du bouddhisme (K'ai Yuan Shi Pi Chiao Lu)* dit que l'*Ekottara Agama* fut traduit par maître Sanghadeva. Selon maître Tao An dans son introduction au *Sutra de la Voie unique*, Dharmanandi lut la version sanskrite originelle à Zhu Fo Nian qui la traduisit en chinois et Gautama Sanghadeva écrivit la traduction. Ensuite, ils firent examiner la version traduite par l'école de traduction de Sanghadeva à Jin Kiang.

Le *Li Tai San Pao Chi*, volume 7 (dynastie des Souei), le *Ta T'ang Nei Tien Lu* et le *Ta T'ang Ch'an Ting Chung Ching Mu Lu* disent tous trois qu'il y eut deux traductions de l'*Ekottara Agama* : une de Dharmanandi et une de Sanghadeva. Les textes *Ch'u San Tsang Chi Chi* et le *Chung Ching Mu Lu* de la dynastie des Souei et l'*Index des Sutra de la dynastie des T'ang* disent que l'*Ekottara Agama* fut traduit par Dharmanandi. Cette information et le style littéraire du texte nous portent à conclure qu'il n'y eut qu'une seule traduction de l'*Ekottara Agama*, celle de Dharmanandi.

L'école des Mahasanghika, née après le concile de Vaisali, se divisa ensuite en deux branches : une se répandant vers le nord-ouest et une vers le sud. Il y eut cinq branches

de Mahasanghika dans le Nord-Ouest, dont le Lokottaravada de perspective mahayaniste. Ce fut l'*Ekottara Agama* de cette branche, incluant la troisième version du sutra sur l'attention présentée dans ce livre, que traduisit Dharmapala. Notre troisième version est donc plus influencée par le Mahayana et, de nombreux éléments tardifs s'y étant infiltrés, on peut la dire moins proche de l'enseignement originel du Bouddha que les deux premières. Cependant, elle contient l'essence de ces enseignements originels.